

Compte rendu

Ouvrage recensé :

GONZALEZ, Darío, *Essai sur l'ontologie kierkegaardienne. Idéalité et détermination*, Paris, l'Harmattan, 1998, 220 p.

par Dominic Desroches

Horizons philosophiques, vol. 14, n° 1, 2003, p. 147-149.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/801258ar>

DOI: 10.7202/801258ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

GONZALEZ, Darío, *Essai sur l'ontologie kierkegaardienne. Idéalité et détermination*, Paris, l'Harmattan, 1998, 220 pages.

Ce petit livre de D. Gonzalez, chercheur au *Søren Kierkegaard Forskningscenteret* de Copenhague et professeur de philosophie en Argentine, est la publication de sa thèse de doctorat soutenue à la faculté de théologie de l'Université de Copenhague, au Danemark, en 1996. Cette thèse présente une analyse à la fois serrée et originale de la question de l'ontologie chez Kierkegaard. Dans cette étude minutieuse où la rigueur n'est jamais prise en défaut, l'A. invite son lecteur à le suivre, mais surtout à suivre Kierkegaard lui-même, dans les malentendus traditionnels au sujet de l'être.

Gonzalez n'est toutefois pas le premier à s'intéresser à cette question. En fait, T.W. Adorno avait aussi cherché à situer la scène de l'ontologie kierkegaardienne dans sa thèse consacrée à l'esthétique de Kierkegaard. Or les problèmes que posait Adorno en 1930 ne sont plus ceux de Gonzalez, bien que le second suive les traces du premier en resituant l'ontologie dans le cadre de l'idéalisme allemand, comme le rappelle son programme : Peut-on concevoir une ontologie qui prenne en compte le caractère existentiel de la pensée de Kierkegaard? Qu'en est-il du langage de l'ontologie, en général, dès lors que la pensée se voit sollicitée par d'autres langages et d'autres urgences? La réponse à ces questions ne se laisse formuler qu'à partir de la tension que Kierkegaard établit entre la tradition philosophique couronnée par l'idéalisme allemand et l'exercice de ce qu'il appelle une pensée «subjective» (11). Le cadre du problème étant compris, jetons un coup d'œil sur le fil de l'étude et la structure des analyses proposées par Darío Gonzalez.

L'ontologie est d'abord abordée à partir de la différence entre l'être idéal et la possibilité de la détermination (*Bestemmelse*). Car la pensée de l'être doit être située dans le registre des catégories métaphysiques traditionnelles : la qualité, la quantité, l'être idéal et l'être de fait, mais aussi celle du saut (29-57). Il s'agira de procéder à la reconstruction d'un horizon problématique au centre duquel se trouve la catégorie d'existence. Distinguant Hegel de Kierkegaard, l'A. analyse le travail du négatif et dégage la notion de «différence qualitative». S'inspirant de Schäfer et de Heidegger, il y arrive en suivant le sens herméneutique de l'ontologie pour lequel l'existence doit être comprise comme interprétation ou retour sur soi, c'est-à-dire comme «réduplication», pour reprendre ici le terme de Kierkegaard. La question de l'être a donc partie liée à l'éthique. Voilà ce que relève Gonzalez au premier chapitre.

Marquant le passage de la qualité à la différence, le second chapitre s'attache à cerner la pensée de la différence infinie à travers la catégorie du péché, le langage «algébrique» utilisé par Kierkegaard, le «moment dialectique» et conduit la question de l'être dans la situation du «devant Dieu» (*for Gud*). Il vise principalement à faire ressortir la distance infinie entre la facticité et l'éternité au centre de la pensée de Kierkegaard, à en comprendre la signification pour l'éthique, par exemple dans la catégorie du don (dans la seconde éthique annoncée dans le *Concept d'angoisse*), et à expliciter, à partir des *Miettes* et *La maladie à la mort*, le rôle du langage algébrique pour la foi chrétienne. Ici, l'«être» semble devoir s'interpréter à l'aide de la dogmatique et de la théologie puisque, chez Kierkegaard, le paradoxe s'avère une catégorie transcendante vers laquelle s'oriente toute sa pensée de l'existence.

Cette étude de la différence infinie n'aura toutefois de réelles conséquences philosophiques que si elle est ramenée au rapport existentiel entre l'idéalité et la temporalité, qui est l'objet du troisième chapitre (101-150). C'est que l'ontologie existentielle trouve sa pertinence dans l'élaboration de catégories inscrites au cœur de la temporalité, face à l'éternité, par exemple dans les catégories de synthèse, d'historicité, d'instant, d'instantané et d'occasion. La lecture attentive de ce chapitre nous apprendra que les problèmes concernant le temps et l'éternité relèvent de la représentation, que l'instant (*Øieblikket*) est structuré par l'idée de la présence ou que l'historicité appelle l'éthique, alors que le choix éthique et l'instant esthétique engagent la structure de la catégorie d'«occasion». Celle-ci trouve sa pleine signification dans la dialectique du nécessaire et de l'accidentel qui, négativement, servira à éclairer les concepts de cause et de fondement dans la philosophie de Kierkegaard (133).

Au fil de l'argumentation, l'A. qui aime jouer avec la langue danoise, a remis en question la grande partie des interprétations de Kierkegaard qui se limitent à la logique de l'opposition. Cependant, il n'entend pas voir dans les catégories issues de la différence, qui ont culminé dans une pensée du non-fondement (*Afgrund*), la fin de l'enquête sur l'ontologie kierkegaardienne. Le chapitre suivant, intitulé «Le réel et la répétition», est consacré à l'accomplissement de l'idéalité (151-190). S'il revient sur les catégories vues plus haut, c'est pour montrer que toute réflexion sur l'être doit tenir compte, chez Kierkegaard, de la catégorie de répétition (*Gjentagelsen*), qui «est le mot d'ordre de toute conception éthique». L'étude de la *Gjentagelse* est garante d'une pensée éthique que Gonzalez cerne avec beaucoup d'intelligence, notamment lorsqu'il s'agit des rapports entre la sphère éthique et le rôle du langage.

En conclusion, l'A. explique les rapports éthiques entre le silence et la parole et fait voir comment la manifestation (*Åbenbar*) se présente comme la clé de voûte de l'éthique. Car si le choix est détermination, l'idéalité, exigence et langage et que le silence délimite la parole, c'est qu'à la frontière du langage se pointe l'existence, qui est la catégorie la plus difficile à penser parce qu'elle s'avère le «non-localisable par excellence, la limite de ce qui n'a pas de limite» (210). Impliquant la transcendance, souligne justement Gonzalez, la manifestation est «l'événement de l'articulation de l'existence au langage comme articulation du réel à l'idéalité» (205).

S'il faut remercier l'A. d'avoir remis au goût du jour la question de l'ontologie chez Kierkegaard, il faut rappeler que, dans le traitement de la question, le projet de l'A. reste dépendant des avancées de Heidegger et qu'une étude plus respectueuse des pseudonymes aurait rendu le travail plus délirant, puisque les pseudonymes de Kierkegaard, déjà à distance de l'existence, ne se positionnent pas tous de la même manière face à la

question de l'être. D'une certaine façon, l'A. a préféré suivre une thématique plutôt que de chercher à rendre compte de l'unité et de la complexité de la pseudonymie kierkegaardienne. Aussi, on pourrait se demander comment détacher la question de l'être de la pensée religieuse de Kierkegaard?

L'analyse, qui est une thèse rappelons-le, est rédigée dans une langue parfois hermétique, mais cela s'avère selon nous nécessaire pour s'introduire à la question de l'être chez Kierkegaard. On saluera dans cette étude rigoureuse, riche et féconde sur le plan scientifique, l'attention que l'A. accorde aux catégories existentielles dans leur rapport au langage. Ce souci rappelle en fait que Kierkegaard lui-même tenait la question du langage pour décisive dans toute philosophie. Attentif à la langue de Kierkegaard, Gonzalez se montre sensible à l'influence des auteurs danois auxquels s'adressait Kierkegaard, J.L. Heiberg et P.M. Møller notamment, ce qui ne l'empêche aucunement de situer la pensée du philosophe danois dans le cadre plus large de l'histoire de la philosophie, aux côtés d'Aristote, Spinoza, Lessing, Kant, Fichte et Hegel. Nous estimons au demeurant que Kierkegaard lui-même aurait été pour le moins heureux de voir que la question de l'être, l'interrogation fondamentale et première de la philosophie, ait été traitée avec autant de sérieux et de rigueur dans le travail exemplaire du chercheur argentin Darío Gonzalez.

Dominic Desroches
Université de Montréal